

Échos des apparitions publiques de Napoléon I^{er}

Charles-Éloi Vial

Université Paris-Sorbonne, Centre de recherche en histoire du XIX^e siècle

Cet article entend d'analyser l'impact des chasses, des promenades à pied et en calèche de Napoléon I^{er} dans les jardins des palais de la Couronne, ainsi que les rares sorties qu'il pouvait faire dans les rues de Paris. Plus que les grandes cérémonies impériales, l'étude de ces excursions en apparence informelles, mais en réalité très bien organisées, peuvent permettre de renouveler la compréhension du rapport entre Napoléon et les différentes composantes de l'opinion.

This article aims to analyze the impact of hunting, walking tours of Napoleon I in the gardens of Crown Palace, and the few outings he could do in the streets of Paris. More than the great imperial ceremonies, the study of these excursions informal appearance but actually very well organized, can renew the understanding of the relationship between Napoleon and the various components of public opinion.

Échos des apparitions publiques de Napoléon I^{er}

La vie de cour, les apparitions publiques, l'apparat et les cérémonies entourant les souverains peuvent s'étudier selon plusieurs grilles de lecture : comme des manifestations d'ordre diplomatique, politique, éventuellement religieux, commémorant un événement ponctuel ou se déroulant de manière répétée dans le temps, en conformité avec un usage ou une tradition. Mais, il est aussi possible de les envisager selon leur impact sur l'opinion publique, que ce soit au niveau local, national, mais aussi européen.

Cette brève étude ambitionne d'analyser l'impact des chasses, des promenades à pied et en calèche de Napoléon I^{er} dans les jardins des palais de la Couronne, ainsi que les rares sorties qu'il pouvait faire dans les rues de Paris¹. Plus que les grandes cérémonies impériales, ces excursions en apparence informelles, mais en réalité très bien organisées, permettent de renouveler la compréhension du rapport entre Napoléon et les différentes composantes de l'opinion.

En effet, ces apparitions publiques ne faisaient pas qu'enthousiasmer les passants ou les promeneurs qui n'avaient que rarement l'occasion de voir l'Empereur en chair et en os, la réalité étant plus complexe : chacun de ces événements était prévu en amont, souvent en réponse à l'actualité politique. De plus, l'effet positif des apparitions publiques était considérablement amplifié grâce aux comptes-rendus publiés dans la presse française et étrangère. Ce jeu d'échelle permet de passer du local au national et à l'international. Enfin, ces apparitions publiques marquaient les esprits, et se retrouvaient par la suite dans les sources, différemment comprises et réinterprétées.

VOIR NAPOLÉON

Napoléon a toujours su se mettre en scène, dans sa vie publique comme dans son quotidien. Sous le Consulat, il prit ainsi l'habitude d'apparaître de plus en plus souvent en public, d'abord lors des passages en revue dans la cour des Tuileries, organisés tous les dix jours, et lors de ses sorties au théâtre. Il accueillit aussi, à mesure que son pouvoir se renforça, de plus en plus de réceptions, où il avait l'habitude de convier des invités de plus en plus prestigieux. Peu à peu, les journaux se mirent à parler de ce que faisait le Premier Consul, à décrire les passages en revues, les réceptions, les défilés militaires, les visites aux manufactures ou au salon de peinture, avant d'en venir à s'attarder sur les plus petits actes de sa vie quotidienne, comme ses promenades.

À partir de la proclamation de l'Empire, ces apparitions publiques furent soigneusement organisées. Les mouvements de foule fréquents et toujours plus importants entraînaient la mise en place d'un dispositif de sécurité discret mais efficace. Lors de ses promenades à cheval ou en calèche dans les jardins des différents palais impériaux, qui étaient ouverts au public, Napoléon provoquait ainsi à chaque fois « l'enthousiasme général » tout en attirant une « foule immense »². D'après ce que rapportent les journaux du temps, la perspective de voir l'Empereur, même de loin, était même devenue un motif de promenade pour certains Parisiens. En juillet et août 1807, moment où Napoléon, qui

¹ Cet article s'appuie en partie sur un des aspects de la thèse *Les chasses des souverains en France, 1804-1830*, sous la direction du Professeur Jacques-Olivier Boudon, soutenue le 17 octobre 2013 à l'université Paris-Sorbonne.

² Voir la description de la promenade du 2 août 1807 dans le *Journal de Paris*, 5 août 1807, p. 1532.

venait de rentrer en France après presque un an de campagne militaire, devait sentir la nécessité de reprendre contact avec le public parisien, le *Journal de Paris* et le *Journal de l'Empire* rapportèrent de nombreuses promenades, qui eurent lieu les 3, 14, 17, 19 août, puis les 1^{er}, 5 et 20 septembre dans les rues de la capitale ou dans les jardins des Tuileries et de Saint-Cloud³. De même, le 8 septembre 1808, après le retour de Napoléon d'un séjour de plusieurs mois au château de Marrac, près de Bayonne, le *Journal de Paris* fit paraître une courte chanson parlant du monde venu voir l'Empereur se promener dans le parc pendant la très populaire foire de Saint-Cloud, en incitant les Parisiens à s'y rendre⁴.

Enfin, au printemps 1811, quelques jours avant la naissance du roi de Rome, Napoléon testa sa popularité auprès des Parisiens à plusieurs reprises en sortant à cheval avec seulement une ou deux personnes pour l'escorter, comme les 4, 6, 8 et 10 février :

Hier, vers 2 heures après midi, l'Empereur, accompagné seulement du duc de Frioul, est arrivé dans une simple voiture à deux chevaux, sans escorte, au pont d'Austerlitz. [...] L'Empereur est revenu, a passé sur le pont, a descendu le quai St.-Bernard, où il a visité la halle des Hospices, ou entrepôt et marché des vins. Sa Majesté est remontée en voiture et a traversé l'île St.-Louis. Partout où elle a passé l'air retentissait des acclamations de *Vive l'Empereur*⁵ !

Le 4 mars 1811, il provoqua même une émeute en se promenant dans Paris accompagné de l'architecte Fontaine et son Grand maréchal du palais, Duroc⁶. L'année suivante, Napoléon se promena à nouveau dans les rues de Paris, les 8, 23 et 24 mars 1812, un peu avant son départ pour la campagne de Russie.

Même s'il était toujours presque seul dans les rues de Paris, Napoléon était en réalité très bien protégé : deux ou trois officiers l'entouraient toujours en permanence, tandis que des mouches étaient dissimulées dans la foule, et que quelques gendarmes d'élite le suivaient à distance et empêchaient les solliciteurs les plus véhéments ou les admirateurs exaltés de s'approcher⁷. À mesure que le temps passa, les mesures de sécurité semblent d'ailleurs être de plus en plus drastiques. Un ordre du Grand maréchal de 1811 autorisait ainsi les gendarmes d'élite à faire preuve de violence envers les personnes désireuses de s'approcher de l'Empereur ou de Marie-Louise ou tendant de leur remettre des pétitions avec un peu trop d'insistance⁸.

Napoléon fut confronté aux mêmes phénomènes de bousculade lorsqu'il quittait les Tuileries pour aller chasser dans une des forêts de la périphérie parisienne. En effet, pour se rendre à la chasse, Napoléon circulait souvent en voiture décapotable attelée à quatre chevaux, ce qui augmentait les possibilités de le voir. De nombreux témoignages montrent la spontanéité des foules qui se massaient le long des routes sur le passage de l'équipage impérial. Le 5 septembre 1807, les habitants de Choisy-le-Roi élevèrent ainsi rapidement un arc de triomphe en apprenant que l'Empereur devait passer dans leur village dans la journée⁹. Le 10 septembre 1807, ceux de Rambouillet se regroupèrent devant les grilles du château pour le voir arriver¹⁰. Le 1^{er} avril 1805, Napoléon se rendit de Paris à Fontainebleau

³ Voir ces deux journaux aux lendemains des dates mentionnées.

⁴ *Journal de Paris*, 8 septembre 1806, p. 1845.

⁵ *Ibid.*, 9 février 1811.

⁶ Pierre-François-Léonard Fontaine, *Journal, 1799-1853*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts, Institut français d'architecture, Société de l'Histoire de l'Art français, 1987, vol. 1, p. 285, note du 5 mars 1811.

⁷ Archives nationales (AN), 400^{AP} 4, registre des ordres pour les palais, 27 septembre 1807.

⁸ *Ibid.*, lettre de Duroc au commissaire de police de Saint-Cloud, copie, 7 juillet 1811.

⁹ *Journal de Paris*, 10 septembre 1807, p. 1807.

¹⁰ *Journal de l'Empire*, 15 septembre 1807, p. 2.

à cheval, en traversant les villages au pas, afin de bien se faire voir. Conséquence de cette visibilité, en 1809, Napoléon se plaint qu'au palais du Grand Trianon, les Versaillais collaient leur nez contre les fenêtres de son bureau au rez-de-chaussée du château en l'empêchant de travailler¹¹.

Avant chaque visite de Napoléon, la rumeur de son arrivée prochaine se répandait de village en village comme une traînée de poudre, d'autant plus que les voitures, le bruit des cors de chasse, des chevaux, les détachements de la Garde impériale, faisaient que sa présence ne passait pas inaperçue. Par exemple, le 25 mars 1808, le bruit des cors attira les habitants de Versailles dans le parc du château où ils tentèrent de voir l'Empereur¹². Le 29 septembre 1810 à Fontainebleau, en apprenant que Napoléon organisait un déjeuner champêtre pour Marie-Louise, les villageois des habitants vinrent former un cercle autour des tables, ce que la presse parisienne rapporta naturellement comme une preuve de la popularité du couple impérial¹³. Les promeneurs mettaient parfois même au point des stratégies collectives afin de « couvrir » le terrain et d'être sûrs d'apercevoir l'Empereur, en surveillant toutes les avenues ou les entrées d'un parc impérial. Ainsi, le 6 juillet 1806, lors d'une promenade à Versailles, Napoléon fut suivi par la foule qui s'était divisée en groupes en bloquant chacune des avenues du parc¹⁴.

Au niveau local, et particulièrement à Paris, la présence de l'Empereur créait donc de l'agitation. Ces mouvements de foule étaient ensuite relatés dans la presse, et connus dans toute l'Europe.

LIRE NAPOLÉON

La diffusion de l'information sur la vie quotidienne de Napoléon dépendait directement du secrétariat du Grand maréchal du palais, responsable de l'organisation de l'emploi du temps impérial, et qui rédigeait des comptes-rendus de ses faits et gestes. Ces rapports étaient rédigés au jour le jour quand la Cour résidait à Paris ou Saint-Cloud, et toutes les semaines lors des séjours à Fontainebleau, Rambouillet ou Compiègne, des voyages officiels dans les départements ou pendant les campagnes militaires¹⁵. Ils étaient ensuite transmis aux principaux quotidiens de l'Empire, le *Moniteur*, le *Journal de l'Empire*, le *Journal de Paris*, le *Courrier de l'Europe*, le *Journal du soir*, la *Gazette de France*, aux journaux départementaux et à ceux publiés dans les grandes villes, par exemple le *Journal de Rouen*. Ils étaient aussi parfois repris par le *Mercure de France*, très diffusé dans les départements, et dans les journaux publiés en français à l'étranger, que ce soit en Angleterre, en Hollande, au Danemark ou dans l'espace allemand.

Ces annonces servirent, dès le début de l'Empire, à mettre Napoléon en valeur en tant que monarque et à l'aider à s'installer dans son rôle. En 1804, au moment du Sacre, il y eut ainsi plusieurs descriptions de promenades de l'Empereur dans les parcs des palais de la Couronne, qui se finissaient inmanquablement par une scène touchante, où Napoléon remettait une bourse pleine d'or à un pauvre individu, accordait une pension à une veuve ou faisait grâce à un condamné¹⁶. C'était pour lui une façon de s'inscrire, aux yeux de

¹¹ AN, O² 243, dossier 2, lettre de Costaz à Duroc, 20 février 1810.

¹² *Journal de Paris*, 27 mars 1808, p. 587.

¹³ *Journal de l'Empire*, 3 octobre 1810, p. 3.

¹⁴ *Journal de Paris*, 11 août 1810, p. 1574.

¹⁵ Bibliothèque nationale de France, Mss, Fr. 6599, notes du Grand maréchal du palais Duroc pour la semaine du 3 septembre 1811 (séjour de Napoléon à Compiègne) et du 8 juin 1812 (début de la campagne de Russie), envoyées à Leduc, son secrétaire aux Tuileries, puis aux journaux.

¹⁶ Par exemple, dans le *Journal de Paris* du 17 novembre 1804, p. 2 : « Marie Mardelet paysanne

l'opinion publique, dans la tradition des monarques généreux et bienfaisants du Moyen Âge et de l'Ancien Régime. Il s'agissait à chaque fois d'événements réels, mais déformés. Même si le budget de la « Casette de l'Empereur » consacrait plusieurs centaines de milliers de francs aux aumônes chaque année¹⁷, les archives comptables montrent que Napoléon ne donnait que rarement de l'argent personnellement, et que ses dons dépassaient rarement les 80 francs¹⁸.

Ces annonces devaient aussi servir à mettre en scène Napoléon au milieu des autres souverains européens, afin de montrer la vitalité de la diplomatie impériale et la bonne entente entre les pays. En particulier, une chasse à laquelle Napoléon et le tsar Alexandre I^{er} assistèrent ensemble en 1808 lors de l'entrevue d'Erfurt fut reprise par tous les grands titres français et étrangers, et aussi les journaux départementaux¹⁹. Le *Journal des arts* rapporta par exemple que :

« L. L. M. M. l'Empereur Napoléon, l'Empereur Alexandre, les rois de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe, et S. A. E. le prince-primat, accompagnés de leurs cours, des princes de la Confédération du Rhin et des étrangers de distinction qui se trouvent à Erfurt, sont partis le 6 matin pour Weymar. Le duc régnant avait offert aux deux Empereurs une fête qui a été très brillante. L. L. M. M. ont pris le plaisir de la chasse au cerf dans une forêt à deux lieues de Weymar. Elles se sont ensuite rendues dans cette ville [...] »²⁰.

basse-bretonne, âgée d'environ cinquante ans, étoit depuis environ trois mois à Paris, pour solliciter la grâce de son mari condamné à quatorze années de fers, comme complice d'un vol fait à main armée. Déjà plusieurs fois elle s'étoit trouvée sur le passage de l'Empereur, qui frappé de la vivacité de ses sollicitations et de l'énergie avec laquelle elle protestoit de l'innocence de son mari n'avoit pas cru cependant devoir interrompre le cours de la justice dans une affaire de ce genre. Mais jeudi dernier comme il sortoit de Saint-Cloud cette femme s'est précipitée entre les pieds des chevaux, toujours demandant la grâce de son mari. Après qu'on l'en eut retirée avec assez de peine, l'Empereur ayant fait arrêter sa voiture lui a parlé avec bonté, lui a rappelé les détails de son affaire qu'il paroissoit connoître parfaitement, lui a représenté qu'il ne pouvoit faire grâce à son mari, sans manquer aux devoirs que lui prescrivait la justice. À tout cela cette malheureuse femme ne répondoit que par les plus ardentes supplications, par des protestations d'innocence, la résolution de périr plutôt sous les roues de la voiture que de se retirer sans avoir obtenu grâce, et ses expressions sa douleur avoient un tel caractère de force et de vérité que l'Empereur répétoit qu'un homme capable d'inspirer un semblable sentiment devoit être hors de la classe des scélérats ordinaires. Mais disoit-il le danger de l'exemple, mais l'ordre de la justice interverti... Le refus absolu alloit être prononcé, lorsque frappé tout-à-coup d'un souvenir il se tourne vers le maréchal Berthier qui étoit dans la voiture : *Je crois, dit-il, que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la bataille d'Arcole, de cette journée dont les résultats furent si glorieux pour l'armée, si heureux pour la France. Ce mélange de souvenir et de sentimens l'emporte. L'Empereur ajoute Une exception accordée en mémoire d'un grand événement sera sans danger, un tel concours de circonstances ne se présentera plus.* La paysanne entend ces paroles, qui la mettent au comble de la joie. *Relevez-vous, madame, lui dit S. M., votre mari aura sa grâce.*

¹⁷ Pierre Branda, *Le prix de la gloire. Napoléon et l'argent*, Paris, Fayard, 2008, p. 55.

¹⁸ Le registre comptable des aumônes distribuées par Napoléon au cours de son règne, tenu par son secrétaire, a été édité par Jean Savant, « Les fonds secrets de Napoléon (les Comptes de la Petite Casette), d'après les archives de l'Institut (Bibliothèque Thiers – Fonds Frédéric Masson) », in *Toute l'histoire de Napoléon*, Paris, Académie Napoléon, 1952, n° 9 et 10. Ces « clémences » impériales étaient cependant soigneusement mises en scène, et même traduites par la peinture, comme le montre un tableau représentant deux solliciteurs, pétitions à la main, se précipitant vers la calèche de l'Empereur. Voir Carle Vernet et Jean-Joseph-Xavier Bidault, *Promenade de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise à Saint-Cloud*, huile sur toile, 210 sur 95 cm., musée Marmottan-Monet, inv. 1066, 1810.

¹⁹ Dans l'ordre, l'événement fut mentionnés par les journaux suivants : *Journal de Paris*, 13 octobre 1808, p. 2051 ; *Moniteur universel*, 14 octobre 1808, p. 1 ; *Gazette de France*, 14 octobre 1808, p. 1142 ; *Journal de Rouen*, 14 octobre 1808, p. 2 ; *Journal des arts, de littérature et du commerce*, vendredi 14 octobre 1808, p. 357 ; *Journal de l'Empire*, 15 octobre 1808, p. 1 ; *Journal de Poitiers*, 20 octobre 1808, p. 711 ; *Mercur de France*, t. 34, n° 378, 15 octobre 1808, p. 138 ; *Europäische Annalen*, Tubingen, 1808, vol. 3, p. 201 ; *The Gentlemans magazine*, Londres, novembre 1808, p. 1028.

²⁰ *Journal des arts, de littérature et du commerce*, vendredi 14 octobre 1808, p. 357

D'autres événements connurent un retentissement important, comme la première visite officielle de Napoléon au château de Versailles, le 11 avril 1808, à l'époque où il songeait à faire restaurer le palais afin d'y installer la cour impériale. Cet événement fut évoqué par quasiment toute la presse française de l'époque²¹, à commencer par le *Journal de Paris*, qui annonça que « L'Empereur a chassé dans les plaines de Chèvreloup et de Gally. À son retour, S. M. a mis pied à terre à l'une des grilles de l'orangerie de Versailles et l'a visitée. Elle est ensuite montée dans les appartements, qu'elle a parcouru dans le plus grand détail [...]. Les habitants de Versailles, qui ont pu être informés de la présence de S. M., sont accourus de toutes parts, et se sont empressés de jouir du bonheur de la voir ; partout, sur son passage, elle a été saluée par les cris de *vive l'Empereur* ».

Ces événements du quotidien de l'Empereur se retrouvèrent également dans les journaux anglais, sous la forme de rumeurs lancées contre Napoléon, ou encore dans *l'Ambigu*, le journal des émigrés français de Londres, qui prit l'habitude de s'en moquer²², tout comme le *Courrier anglais*, qui prenait exactement le contre-pied de la presse française, reprenant par exemple les descriptions des bains de foule de Napoléon et annonçant au contraire que « le monstre de tous les monstres » ne pouvait sortir de son palais qu'escorté de quarante gardes au moins pour le protéger de la foule²³. Les apparitions publiques de l'Empereur finirent même par servir de support à une contre-propagande : « le roi d'Angleterre n'oserait sortir seul à Londres [...] et l'Empereur se promène au milieu de la foule qui couvre le Carrousel, ou dans le parc de Saint-Cloud, dans une calèche à quatre chevaux, au pas, avec l'Impératrice et un seul page »²⁴. Napoléon fut aussi souvent contraint d'opposer des démentis à la presse de Londres. En 1807, 1808 et 1809, les sorties de Napoléon dans Paris, dans ses jardins et en forêt servirent ainsi à contredire les affirmations de la presse anglaise, qui prétendait qu'il était gravement malade²⁵. Chaque apparition publique de Napoléon devait donc servir de support à une contre-propagande, facilitée par la mainmise à peu près complète du pouvoir sur les journaux depuis le Consulat.

Napoléon imposa par ailleurs certaines formulations prédéfinies pour les comptes-rendus de ses activités, notamment ses chasses, et allant jusqu'à reprendre sévèrement les journaux s'écartant de la ligne éditoriale qu'il avait fixé. Par exemple, en 1805, le *Journal des débats* devint le *Journal de l'Empire*, complètement contrôlé par le pouvoir, après avoir publié

²¹ Dans l'ordre, l'événement fut mentionné dans les journaux suivants : *Journal de l'Empire*, 12 avril 1808, p. 2 ; *Journal de l'Empire*, 15 avril 1808, p. 4 ; *Courrier de l'Europe*, 16 avril 1808, p. 2 ; *Journal de Paris*, 17 avril 1808, p. 539 ; *Journal du département de Seine-et-Oise*, 17 avril 1808 ; *Journal politique de Mannheim*, 24 avril 1808, p. 1.

²² Une fête offerte par le maréchal Berthier le lundi, 11 décembre 1809 dans son château de Grosbois fut ainsi largement commentée par la presse française, avant d'être moquée à Londres. Dans l'ordre, les annonces parurent dans les journaux suivants : *Journal de l'Empire*, 14 décembre 1809, p. 3 ; *Courrier de l'Europe*, 13 décembre 1809, p. 2 ; *Journal de Paris*, 14 décembre 1809, p. 2509 ; *Mercure de France*, t. 39, n° 439, 16 décembre 1809, p. 448 ; *Nouvelles littéraires et politiques*, 18 décembre 1809, p. 3 ; *L'Ambigu, ou variétés littéraires et politiques*, vol. 28, n° 244, 10 janvier 1810, p. 65 : « Berthier et son épouse ont reçu dans le château de Grosbois, volé à Moreau, L. L. M. M. Buonaparté et sa femme, le Roi de Wurtemberg, Jérôme et Murat ».

²³ *Courrier anglais*, 23 novembre 1810, p. 3833.

²⁴ *Journal de l'Empire*, 8 septembre 1810, p. 2.

²⁵ Voir le *Journal de Paris* du 27 mars 1808, p. 597 : « S. M. a couru le cerf hier vendredi dans le Grand parc de Versailles. Le bruit s'en est bientôt répandu dans la ville. Un grand nombre de nos citoyens ont pu jouir du bonheur de voir S. M., ce qui a fait autant plus de plaisir que le bruit avoit couru qu'elle étoit malade. S. M. a, dans l'espace de trois heures, changé six fois de chevaux ; et à la rapidité de la course, elle n'avoit pas l'air d'être malade. Pourquoi y-a-t-il toujours des alarmistes qui se plaisent à inquiéter le public ? »

un article d'un journal anglais blâmant les dépenses excessives de la cour impériale²⁶.

Napoléon était en fait persuadé que ces dépêches sur sa vie quotidienne devaient être répétitives pour être réellement efficaces, les annonces subites d'événements imprévus ou tenus secrets étant facilement accolées dans l'opinion publique au contexte des conflits ou des crises. Le départ inattendu de Napoléon pour la campagne de 1806, tenu secret pendant plusieurs jours par les journaux, avait précisément inquiété le grand public. Autre exemple, après son retour de Russie en 1812, pour rassurer l'opinion, il fit publier dans les journaux l'annonce d'une chasse à Versailles, manière de montrer qu'une fois rentré aux Tuileries, il n'était pas inquiet, et qu'il était suffisamment confiant sur sa situation pour renouer avec ses habitudes et sa vie tranquille à la cour d'avant la déclaration de guerre²⁷.

LES APPARITIONS PUBLIQUES EN TEMPS DE CRISE

L'époque du déclin de l'Empire, en 1813 et au début de 1814, permet d'étudier un autre processus : après les défaites accumulées en Russie et pendant la campagne de Saxe, qui n'avaient pas été dissimulées au grand public, Napoléon ne chercha plus à affirmer ou à tester sa popularité, mais il tenta au contraire de la stimuler grâce à ses apparitions dans les rues de la capitale, qui devaient servir à rassurer les Parisiens sur son état d'esprit. C'est ce que suggère une mémorialiste qui constata qu'après le désastre de la campagne de Russie, l'Empereur « reprit son train de vie ordinaire. Il affecta l'insouciance ; on vit, dans les journaux, qu'il allait à la chasse »²⁸. D'après le baron Fain, son secrétaire, au début de l'année 1813, il parcourut ainsi le marché aux fleurs, les quais de Seine, la manufacture de glaces du faubourg Saint-Antoine, l'Hôtel des Postes, l'Arc de Triomphe, « et toutes les parties populeuses de la capitale, où il causait familièrement »²⁹. Napoléon se servit de ses chasses, promenades ou des inspections des chantiers en cours dans la capitale comme de prétextes pour se faire voir et acclamer. C'est ainsi que le premier architecte de l'Empereur, Fontaine, laissa dans son journal une série de notes désabusées sur le comportement « politique » de Napoléon, qui se moquait des travaux publics et ne pensait qu'à se faire applaudir, prenait des placets et distribuait des napoléons en or. Ces sorties eurent notamment lieu les 12, 13 et 24 février, puis à nouveau les 3 et 9 mars, 1813³⁰. Le 5 avril, Napoléon alla faire le tour du Louvre et des Tuileries entouré d'une foule en train de crier « Vive l'Empereur ». Il eut encore des promenades de ce genre le 24, le 26 et le 27 novembre puis le 1^{er} et le 16 décembre 1813³¹. Le valet de chambre de Napoléon, Constant, nota quant à lui dans que Napoléon chassait surtout afin de contredire les rumeurs lancées par la presse anglaise :

« Il faut bien que je me donne du mouvement et que les journaux en parlent, puisque ces imbéciles de journaux anglais répètent tous les jours que je suis malade, que je ne puis remuer, que je ne suis plus bon à rien. Patience !...Je leur ferai bientôt voir que je suis aussi sain de corps que d'esprit »³².

²⁶ Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, 2008, t. 4, p. 259, lettre n° 9954 à Fouché, Alexandrie, 2 mai 1805.

²⁷ *Journal de l'Empire*, 27 décembre 1812, p. 4.

²⁸ Victorine de Chastenay-Lanty, *Mémoires de madame de Chastenay, 1771-1815*, Paris, Plon, 1897, t. 2, p. 222.

²⁹ Agathon-Jean-François Fain, *Mémoires du baron Fain*, Paris, Plon, 1908, p. 206.

³⁰ *Journal de l'Empire*, 13, 14, 26 février et 4 mars 1813.

³¹ Voir le *Journal de l'Empire* aux lendemains de ces dates.

³² Louis-Constant Wairy, *Mémoires de Constant, premier valet de l'empereur, sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour*, Paris, Ladvocat, 1830, vol. 5, p. 167-168.

Il y eut effectivement des démentis du *Times* dans le *Journal de l'Empire* en janvier 1813³³. On peut enfin noter qu'en 1815, pendant les Cent-Jours, Napoléon se montra à nouveau dans les rues de Paris, cherchant principalement à renforcer sa popularité auprès des ouvriers du faubourg Saint-Germain, visitant des chantiers et des ateliers, comme le 6 et le 26 mai 1815, ou passant en revue des ouvriers fédérés dans la cour du Carrousel. Il lui arriva aussi, plus simplement, de se montrer au balcon des Tuileries ou sur la terrasse de l'Élysée, ses ultimes apparitions publiques ayant même eu lieu après son abdication, dans la soirée du 23 juin 1815³⁴.

POSTÉRITÉS HISTORIOGRAPHIQUES

La lecture des récits journalistiques des apparitions publiques de Napoléon, rédigés pour répondre à une attente de l'opinion, pour rassurer ou contenter des lecteurs dans un contexte politique ou militaire bien précis, pose aussi la question de leur postérité et de leurs lectures ultérieures. Dès l'époque du Premier Empire, en complément de ces articles, certains témoins se mirent immédiatement à coucher sur le papier leurs propres impressions, leurs récits différant souvent de ceux relatés par la presse officielle, ou même de ce que les archives administratives suggèrent. Les journaux n'auraient jamais pu dire, par exemple, que Napoléon autorisait que l'on fasse arrêter les solliciteurs qui l'importunaient lors de ses promenades, ce que confirment les archives, ou qu'il s'amusait à jeter des noyaux de cerise sur les curieux qui s'approchaient respectueusement de lui lors de ses déjeuners de chasse, ce que rapporte un témoin³⁵. Dans le cas des chasses impériales, par exemple, les journaux ne mentionnèrent jamais les dommages collatéraux, par exemple les chiens tués et les personnes blessées par Napoléon, mais annoncèrent au contraire qu'il faisait toujours mouche du premier coup. En revanche, les témoins s'en donnèrent à cœur joie, d'abord dans leurs correspondances privées ou leurs journaux³⁶, puis par les mémoires, écrits avec des années de décalage, et où les événements se retrouvent souvent amplifiés et déformés³⁷.

Dans l'analyse des sources sur les apparitions publiques, on retrouve la notion d'échelle. Au plus près de l'événement, les journaux diffusaient surtout des récits très stéréotypés. En revanche, les témoins qui rédigèrent leurs souvenirs à la fin de leur vie eurent plus de chance d'enjoliver ou de déformer les faits dont ils avaient été témoins. Cette déformation dans la présentation des événements risque également d'induire en erreur les historiens tentant d'étudier la vie de cour sur le Premier Empire. L'exemple le plus typique vient de Napoléon lui-même. En 1803, il fut ainsi blessé par un sanglier au cours d'une chasse. Peu ému, il écrivit simplement à Joséphine qu'il s'était fait mal à un doigt. Quinze ans plus tard, à Sainte-Hélène, il raconta au contraire à Las Cases qu'il avait repoussé à lui

³³ *Journal de l'Empire*, 11 janvier 1813, p. 2.

³⁴ Mathieu Molé, *Le comte Molé, 1781-1855 : sa vie, ses mémoires*, Paris, Édouard Champion, 1922-1930, vol. 1, p. 234.

³⁵ Jean-Sébastien Delorme, *Rambouillet devenu chef-lieu d'arrondissement*, Paris, Imprimerie de Madame Poussin, 1839, p. 7.

³⁶ Voir par exemple la Lettre de Grégoire à Paulin Emeric, 31 octobre 1810, citée dans le *Catalogue de vente Osenat*, février 2004, p. 56 : « Les chiens ont mis le cerf en arrêt près d'un mur, l'Empereur est arrivé, le cerf s'est échappé, et a été se jeter dans un canal avec tous les chiens ; le mamelouk a donné un fusil à 2 coups à l'empereur, Pan-pan, l'a pas tué, un 2^e fusil, il le manque au 3^e. Il tire le 4^e et le cerf a eu peur, il fixe le 5^e, et le 6^e. L'a pas tué. Enfin un 7^e. Il est tombé, et alors fanfare, fanfare, réjouissez-vous la bête est morte ».

³⁷ C'est par exemple le cas dans des mémoires apocryphes attribués à Abraham-Joseph Bénard, dit Fleury, *Mémoires de Fleury, publiés par J.-B.-P. Lafitte*, Paris, Delahays, 1847, vol. 2, p. 419, où Napoléon est décrit comme s'acharnant à essayer tuer un cochon d'Inde en lui tirant dessus à bout portant.

tout seul une horde de sangliers, anecdote dont la légende napoléonienne s'empara rapidement et qui fut plus tard déformée en un épisode héroïque³⁸.

Autre exemple de récit déformant un événement réel, celui de la rencontre entre Napoléon et des bûcherons en forêt de Compiègne en 1811. La scène est attestée par les archives d'un érudit local qui observait les séjours de la Cour³⁹, puis elle réapparaît, réécrite et amplifiée, dans des *Mémoires* apocryphes de Napoléon en 1818, en 1820 dans le faux témoignage d'un chambellan de la cour impériale⁴⁰, puis en 1824 dans un recueil d'anecdotes sur l'Empire, avec une gravure et un dialogue inventé⁴¹. Ce récit fut repris en 1828 dans les *Mémoires* de la générale Durand⁴², qui s'en attribue la paternité et qui fut ensuite citée à plusieurs reprises par des historiens, notamment Walter Scott⁴³, dès 1827, puis à nouveau au XX^e siècle⁴⁴.

Finalement, les témoignages et les dépêches de journaux reprises et déformées par les mémorialistes mettent en lumière un véritable paradoxe : que ce soit sous le Consulat, l'Empire, la Restauration ou même dans les décennies qui suivirent, le personnage de Napoléon a toujours été perçu d'une manière monolithique, uniquement comme un chef de guerre. On ne voit jamais chez lui un souverain en représentation. Le témoignage le plus intéressant à ce titre est celui du chansonnier Béranger, qui raconte avoir vu un jour Napoléon lors d'une chasse au bois de Boulogne : « il voyait Napoléon pour la première fois ; c'était une singulière occasion pour faire connaissance avec le héros d'Aboukir et de Marengo »⁴⁵. Lors de sa seule et unique rencontre avec l'Empereur, qui l'inspira ensuite pendant des années dans sa carrière de chanteur de la légende napoléonienne, il oublia de voir le monarque au milieu de ses courtisans, occupé à une activité typiquement royale, pour ne voir que le général révolutionnaire victorieux. Il y a donc toujours une forte tension entre d'une part l'image un peu figée proposée par l'imagerie ou les textes officiels, la réalité que les archives peuvent parfois suggérer, et enfin l'interprétation des événements par les témoins. Ce n'est qu'en combinant diverses approches, en examinant chaque événement à différentes échelles, que l'on peut parvenir à restituer une analyse satisfaisante de chaque événement, de sa portée dans l'opinion publique en France, en Europe, mais aussi dans le temps. Chaque événement doit donc être raboté, en sollicitant tout un faisceau de sources, en prenant en compte différentes échelles, afin de pouvoir démêler le vrai du faux.

³⁸ Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale, op. cit.* t. 3, p. 1000, lettre n° 6952 à Joséphine, Malmaison, 23 juin 1802 [4 messidor an X] ; Emmanuel de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Bourdin, 1842, vol. 1, p. 590. Le texte est illustré d'une gravure sur bois par Nicolas-Toussaint Charlet représentant Napoléon tuant un sanglier presque aussi gros que lui.

³⁹ Compiègne, Bibliothèque municipale Saint-Corneille, fonds Léré, VDC/197/VIII/8/b.

⁴⁰ *Napoléon peint par lui-même, extraits du véritable manuscrit de Napoléon Bonaparte*, Londres, Colburn, 1818, p. 37 ; Paris, *Saint-Cloud et les départemens, ou Buonaparte, sa famille et sa Cour, recueil d'anecdotes par un chambellan forcé de l'être*, Paris, Ménard et Desenne fils, 1820, vol. 3, p. 42.

⁴¹ Auguste de Chambure, *Napoléon et ses contemporains*, Paris, Bossange, 1824, pl. XXII, « Asseyez-vous mes braves gens, dit-il aux bûcherons », lithographie, 21,9 cm. sur 15 cm., par Jean Boscq [dessinateur], Étienne Devilliers le Jeune [graveur].

⁴² Sophie Durand, *Mémoires sur Napoléon, l'Impératrice Marie-Louise et la cour des Tuileries, 1810-1814*, Paris, Ladvocat, 1828, p. 32.

⁴³ Walter Scott, *Vie de Napoléon Buonaparte, précédée d'un tableau préliminaire de la Révolution française*, Paris, Treuttel et Würtz, Gosselin, 1827, t. 6, p. 95.

⁴⁴ Charles-Otto Ziesenis, *Napoléon et la Cour impériale*, Paris, Tallandier, 1980, p. 386.

⁴⁵ Hippolyte Fortoul, *Les fastes de Versailles, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, Houdaille, 1844, p. 42-43.

Vues de loin, ces affaires de chasses et de promenades en calèche semblent relever franchement de l'anecdote, de la petite histoire. Cependant, une analyse menée à différentes échelles peut apporter beaucoup dans leur compréhension. À l'échelle d'une journée, les différents types de sources, où les témoignages se contredisent, permettent de retrouver comment un événement s'est réellement déroulé et s'il a en partie été reconstruit par une presse au service du pouvoir, permettant ainsi de mener une analyse de l'opinion et de l'image publique de Napoléon, tout particulièrement auprès des Parisiens. À l'échelle d'une semaine ou d'un mois, les apparitions publiques de Napoléon révèlent une volonté de se faire voir, de se populariser, au lendemain ou à la veille d'événements politiquement importants. Enfin, l'examen des répercussions d'un événement dans un laps de temps donné, par exemple sur une semaine, permet de révéler la diffusion de l'information, très rapide, d'une rédaction de journal à l'autre dans toute l'Europe. Sur un intervalle de temps plus long, on se rend compte que les événements finissent par être réinterprétés, déformés, et surtout surinterprétés, par des témoins, des pseudo-témoins, ou même par des historiens. En poussant un peu, on arrive ainsi, à déceler quels sont les vrais témoignages et quels sont ceux qui peuvent être remis en question. En menant une analyse de ces chasses et ces promenades de Napoléon à différentes échelles, on arrive donc non seulement à mieux comprendre ces événements, à mieux les intégrer dans un panorama général, celui de la vie de cour et de ses rapports avec l'opinion publique, mais également à mener, par une autre approche, une critique des sources.

Charles-Éloi Vial

Thèse : *Les chasses des souverains en France (1804-1830)*, sous la direction de Jacques-Olivier Boudon, soutenue en 2013.

Résumé : Tradition royale par excellence, les chasses à cour et à tir furent remises au goût du jour par Napoléon I^{er}, soucieux de s'approprier les apparences de la légitimité monarchique. Il en fit un instrument politique puissant, une distraction de cour prisée, le tout avec une économie substantielle de moyens. La Restauration, au lieu de revenir à l'organisation d'Ancien Régime, choisit de conserver l'équipage de chasse et l'administration mise en place pour Napoléon, qui fonctionnèrent jusqu'en 1830. Naquit ainsi le paradoxe d'une Restauration affichant, à la suite de l'Empire, la volonté de renouer avec la tradition monarchique, mais cela grâce à un équipage formé pour Napoléon. L'histoire de ces chasses impériales puis royales peut s'étudier, tout comme la circulation de la cour dans les différentes résidences de chasse, les invitations de personnages importants, les échos des chasses des souverains dans la presse, dans l'art, et dans les mémoires de contemporains.